

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 31 (1994)
Heft: 1171

Rubrik: Note de lecture

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une aventure de l'écriture

RÉFÉRENCES

Jérôme Meizoz: *Le Toboggan des images*, lecture de Jean-Marc Lovay, Carouge-Genève, Zoé, 1994.

Œuvres de Jean-Marc Lovay (choix)

Les Régions céréalières, Paris, Gallimard, 1976.

Le Baluchon maudit, Paris, Gallimard, 1979.

Polenta, Paris, Gallimard, 1980.

Le Convoi du colonel Fürst, Carouge-Genève, Zoé, 1985.

Un soir au bord de la rivière, Carouge-Genève, 1990.

Midi solaire, Carouge-Genève, Zoé, 1993.

Le livre de Jérôme Meizoz, issu d'un mémoire de licence, est consacré à l'une des voix les plus originales de Suisse romande, l'une des plus déconcertantes aussi.

Face à la difficulté d'assigner un sens clair et immédiatement déchiffrable à l'œuvre de Jean-Marc Lovay, le critique va faire de cette «instabilité de toute interprétation» une donnée de départ: «*non pas échafauder un sens à la hâte mais observer où, comment et pourquoi le texte rechigne, résiste*». Le monde de Lovay

●●●
l'on dispose de statistiques détaillées en la matière. Certes, seule une minorité parmi les requérants d'asile s'adonne à ce commerce, et le problème de la drogue ne disparaîtra pas tant que les autorités (y compris celles de Suisse romande !) n'accepteront pas de passer à une *distribution de l'héroïne sous contrôle médical*. Mais ceci n'est pas une raison pour fermer les yeux devant le fait qu'au fil des dernières années, le *crime organisé a su se servir de la procédure d'asile* pour placer ses pions en Suisse. Cette petite minorité parmi les requérants d'asile et étrangers en situation irrégulière est responsable d'une proportion inquiétante des délits de trafic de drogue et de violence. Dire qu'il ne s'agit que d'un phénomène zurichois serait trop réducteur, car ce qui se passe au centre de cette ville (ou dans d'autres villes) ne laisse pas indifférentes les millions de personnes qui s'y rendent régulièrement. Aux Etats-Unis, la criminalité est fortement concentrée dans les métropoles, mais n'a pas laissé insensibles les légions d'Américains qui n'y vivent plus mais continuent à les fréquenter régulièrement.

On retrouve parfois une *insensibilité inquiétante* dans certains milieux face à la criminalité qui sévit dans les villes et qui y frappe largement les couches déjà défavorisées (dont beaucoup d'étrangers établis). La violence, le crime organisé, le trafic de drogues et j'en passe sont volontiers ignorés dès qu'ils ne sont pas l'œuvre d'extrémistes de la droite ou de criminels issus de «l'autre bord», mais le fait d'étrangers. Niklaus Meienberg à qui cette mésaventure est arrivée s'est plaint dans des termes pleins d'amertume de la double «victimisation» que subit celui qui se trouve agressé par un auteur idéologiquement peu «présentable».

On aimerait bien entendre comment les critiques de la nouvelle loi entendent mettre de l'ordre dans la procédure d'asile, notamment pour supprimer les possibilités qu'elle offre actuellement au crime organisé. Laisser aller les choses revient à *discréditer et le droit d'asile et la grande majorité des requérants honnêtes*. Pire, la tolérance face aux abus témoigne d'un *manque de solidarité* avec les couches de la population qui en sont particulièrement touchées. ■

regorge d'objets en passe ou détournés de leur fonction: lampe dont la vocation est de s'éteindre, échelle introuvable dont l'absence maintient inexorablement inaccessibles les lieux élevés auxquels aspirent les personnages. Plus inquiétant encore, le langage lui-même semble présenter de graves troubles du fonctionnement, symbolisés par la multiplication des questions sans réponse. Les personnages eux-mêmes sont contaminés et plongent dans le vertige du «vide de la fonction»; leurs activités n'ont qu'un très lointain rapport avec leur profession, ils s'égarant, loin de toute piste, dans des impasses, où vient aussi buter leur pensée. Tautologie, fausses relations logiques, «simulacre de raisonnement», la pensée et sa traduction dans le langage reflètent les mêmes chemins de l'errance et de la confusion.

Jérôme Meizoz en vient alors aux formes du récit, où il retrouve cette perte d'orientation dans la figure des digressions dont fourmillent certains textes de Lovay. Les pannes de la fonction au niveau des objets ou des personnages se répercutent au niveau du récit, dans un dysfonctionnement qui rend la lecture malaisée. Les aventures des personnages peuvent donc être lues comme des métaphores du récit ou de la lecture. Derrière cette mise en question du monde, et des moyens de le représenter par le langage ou l'écriture, se profile la crise de la représentation qui a affecté le roman contemporain — on pense aux écrivains du Nouveau Roman, Robbe-Grillet ou Michel Butor par exemple.

La mise en évidence de l'aspect ludique de l'écriture chez Lovay — puisque le chaos préside aux choses, laissons-nous emporter par les mots, laissons-nous glisser sur le «*toboggan des images*» — ne doit cependant pas masquer «l'abîme inhérent» à toute tentative de représentation. Et c'est là-dessus peut-être que j'insisterais. Cette «*isotopie du désordre, de la causalité perturbée, de la communication défaillante, du trajet incertain*», au delà du plaisir de déconcerter un lecteur naïf qui croit lire le récit d'une aventure, et auquel on sert l'aventure d'un récit, me paraît aussi refléter la nostalgie d'un ordre, l'angoisse chez Lovay d'un monde sans orientation, sans Dieu (?) — je pense à cette phrase prononcée lors d'un entretien: «*Mais est-ce qu'on est vraiment obligé d'être compris ? Est-ce que ça va nous sauver du gril final ?*»

Écrit dans une langue alerte et ferme, très bien documenté, ce livre offre une entrée dans le monde difficile de Jean-Marc Lovay. Tout lecteur désarçonné par l'un ou l'autre des textes de l'écrivain y trouvera, contrairement aux personnages de Lovay, réponse à ses questions !

Catherine Dubuis